

MA TRAVERSÉE

De la différence à l'indifférence :

Où sommes-nous perdus ?

Catherine DAVID

SUL - AMU

"L'indifférence fait-elle la différence, ou est-ce la différence qui engendre l'indifférence ?"

Macilon DOS SANTOS

DU LCF 2024/25

INDICE

- Introduction
- Partie 1 - Invisibilisation
- Partie 2 - Distance
- Partie 3 - Comme Toi
- Conclusion
- Réflexions et observations : et si c'était vous ?
- Définitions et Similitudes : colon et émigré ?
- Bibliographie

INTRODUCTION

"Personne n'est sans faute. Mais alors, de qui serait-ce la faute ?" Cette question, simple en apparence, soulève un enjeu fondamental dans nos sociétés contemporaines : celui de la responsabilité collective face à l'indifférence, à la distance, à la peur de l'autre.

À travers mon propre parcours – une traversée personnelle faite de déplacements, de ruptures et de reconstructions –, j'ai été confronté à l'expérience de la différence, souvent perçue comme une menace, et à l'indifférence, souvent vécue comme un mur invisible.

Ce mémoire interroge la manière dont **l'indifférence et la différence interagissent**, et comment **l'art, en particulier la photographie sociale**, peut devenir un moyen de résistance, de reconnaissance, et de transformation.

Ma problématique est la suivante : *"L'indifférence fait-elle la différence, ou est-ce la différence qui engendre l'indifférence ?"*

Pour y répondre, je développerai trois axes :

1. L'indifférence comme mécanisme d'invisibilisation.
2. La perception de la différence comme source de rejet et de distance sociale.
3. Mon projet artistique *Comme Toi* comme une réponse sensible et engagée.

À travers cette démarche, il s'agit moins de juger que de comprendre, et peut-être, d'ouvrir une voie vers **l'empathie, la réconciliation et l'émancipation**.

PARTIE 1 : Invisibilisation

1. L'indifférence produit-elle une différence en invisibilisant certains individus ou groupes ?

L'indifférence sociale n'est jamais neutre. Elle agit comme une force invisible qui classe, trie et éloigne certains individus ou groupes de la reconnaissance collective. Ce n'est pas simplement "ne pas voir" ; c'est "faire en sorte que l'on ne voie pas". Cette indifférence construit une **invisibilité sociale** dont les effets sont profonds.

1.1 Une indifférence institutionnelle

Pierre Bourdieu, dans *La Reproduction*, montre que le système scolaire — supposé égalitaire — **renforce en réalité les inégalités sociales**. Ceux qui ne disposent pas du capital culturel légitime sont invisibilisés par une norme silencieuse : celle des dominants.

"Les inégalités devant l'école traduisent en fait les inégalités devant la culture."

Ce que l'on présente comme un échec individuel masque une reproduction sociale systémique. Ainsi, l'indifférence de l'institution vis-à-vis de certains élèves devient une manière de **légitimer leur exclusion**.

1.2 Un mécanisme quotidien

Cette logique dépasse l'école. Dans nos espaces publics, au travail, dans les médias, une **forme d'indifférence sélective** détermine qui mérite d'être écouté, représenté, considéré. Norbert Elias, dans *Logiques de l'exclusion*, souligne que cette invisibilisation peut exister même **entre groupes très proches**, comme dans son étude entre quartiers ouvriers.

"Les groupes établis renforcent leur cohésion en stigmatisant les outsiders."

Ce rejet n'est pas toujours conscient : il peut être un **reflet de normes implicites** qui valorisent certains comportements, accents, tenues ou références.

1.3 Une expérience vécue : *Ma Traversée*

Ma propre trajectoire, marquée par des déplacements successifs entre plusieurs pays et cultures, m'a mis face à cette indifférence.

Pas forcément de rejet direct. Mais des regards qui glissent. Des voix qui se taisent quand on entre dans la pièce. Des discussions dont on est exclu sans que personne ne semble s'en rendre compte. Ces expériences m'ont appris que l'invisibilité ne vient pas simplement du silence des autres, mais du fait qu'on ne vous voit même plus comme digne d'être écouté. C'est dans cette conscience que le projet *Comme Toi* est né : **montrer les visages, raconter les histoires, pour rétablir une présence là où il n'y avait qu'absence.**

PARTIE 2 : Distance

2. La différence perçue engendre-t-elle l'indifférence et la distance sociale ?

Si l'indifférence peut produire de l'exclusion, l'inverse est tout aussi vrai : **la perception de la différence peut créer de la distance**, nourrir la méfiance, et justifier l'effacement de l'autre. Cette dynamique est au cœur de nombreux rapports sociaux inégalitaires.

2.1 Le rejet fondé sur la distinction

Dans *Logiques de l'exclusion*, Norbert Elias montre que même entre groupes socialement proches, la simple distinction entre "établis" et "nouveaux venus" suffit à générer **des logiques de rejet**.

"Les différences perçues entre groupes sont souvent plus symboliques que réelles."

Ce n'est pas l'origine sociale, ni la culture réelle qui provoque l'exclusion, mais **la façon dont un groupe construit une image négative de l'autre**, pour se renforcer lui-même.

Dans ces contextes, la différence devient un **prétexte au maintien du pouvoir d'un groupe sur un autre**, par des formes subtiles d'exclusion : blagues, soupçons, soupirs.

2.2 Des mécanismes hérités, parfois invisibles

Olivier Le Cour Grandmaison parle de "**racisme d'État**" pour désigner les politiques discriminatoires qui peuvent exister **sans idéologie raciste officielle**, comme ce fut le cas avec le **Code de l'indigénat** ou dans certaines pratiques actuelles vis-à-vis des personnes migrantes.

"Le racisme d'État se caractérise par des discriminations systémiques... tout en demeurant compatibles avec des institutions démocratiques."

Cela signifie que des **formes de distance sociale sont institutionnalisées**, normalisées, rendues invisibles. On n'a pas besoin d'un discours haineux : le simple fait **de ne pas accorder les mêmes droits, les mêmes regards, les mêmes récits**, suffit à maintenir cette différence active.

2.3 L'écho dans *Ma Traversée*

Dans mon propre parcours, ce n'est pas tant la différence de langue ou de couleur de peau qui a provoqué la distance. C'est **le regard porté sur cette différence**, et les **non-dits qui l'accompagnent**.

On n'a pas besoin de mots pour être mis à l'écart. Il suffit de regards qui questionnent, de gestes qui évitent, de papiers qui manquent.

Et plus on sent cette distance, plus on hésite à s'approcher, à se dire, à exister pleinement.

PARTIE 3 : Comme Toi

3. *Comme Toi* : un visage, une vie, une âme – une réponse artistique à l’indifférence

Comme Toi est né d’un besoin urgent : celui de **rétablir une présence là où il n’y avait qu’absence**, de **rendre visible ce que l’on choisit trop souvent d’ignorer**. C’est un projet photographique, mais aussi une démarche humaine, politique et poétique. Il s’agit de **regarder l’autre, et de le laisser être regardé dans toute sa dignité**.

3.1 Démarche et naissance du projet

À partir de *Ma Traversée*, j’ai commencé à photographier et recueillir les témoignages de personnes rencontrées dans mon quotidien. Migrants, étudiants, travailleurs précaires, voisins. Des gens *comme toi*.

Tous avaient en commun une chose : **être présents sans être pleinement reconnus**. Dans une société saturée d’images, leur **visage restait invisible**. Leur **parole n’était pas attendue**. J’ai voulu créer un espace où **chaque regard est soutenu, chaque récit accueilli**.

Ce projet s’appuie sur un **dispositif simple et direct** :

- un portrait photographique, frontal et sans fard,
- une phrase, un souvenir, une pensée de la personne photographiée,
- un partage dans l’espace public ou en exposition, à hauteur d’œil.

3.2 Un acte de résistance douce

Dans un monde où l’on classe, trie et surveille (à l’image de **Frontex**, ou des logiques analysées par **Border Forensics**), *Comme Toi* cherche à **désarmer les automatismes d’exclusion**, en instaurant un rapport direct, sensible, humain.

Montrer un visage, c’est **refuser l’étiquette**, c’est **suspendre le jugement**, c’est **créer un lien inattendu entre deux mondes**.

C'est une réponse à **la violence symbolique** décrite par Bourdieu, mais avec des outils inverses : **au lieu d'imposer une norme, on révèle une singularité.**

Au lieu de produire de la distance, on **cherche l'intimité, la reconnaissance, la résonance.**

3.3 Un espace de réparation

Pour moi, *Comme Toi* n'est pas seulement un projet artistique : c'est un **espace de guérison et d'émancipation**, pour ceux qui témoignent, mais aussi pour ceux qui regardent.

On peut changer un regard. Et changer un regard, c'est déjà commencer à changer une relation.

Chaque image, chaque texte est une **petite réparation symbolique** : un moment où l'on reprend la parole, où l'on redonne un nom, une histoire, un droit d'exister.

Et cela, c'est peut-être la forme la plus radicale de résistance à l'indifférence : **affirmer que chacun compte. Qu'on ne passe plus sans voir.**

CONCLUSION

Ce mémoire est né d'une expérience, d'un regard, d'un silence. Il explore les dynamiques de l'indifférence et de la différence, non comme des concepts abstraits, mais comme des réalités vécues, visibles dans les gestes quotidiens, les politiques publiques, les non-dits sociaux.

Nous avons vu que l'indifférence peut invisibiliser des individus, comme l'a montré Bourdieu à travers les mécanismes de reproduction sociale. Nous avons vu aussi que la différence perçue, même minime, peut justifier des formes d'exclusion, comme l'ont analysé Elias, Le Cour Grandmaison ou encore Pavloff.

Dans cet entre-deux, où l'on n'est ni pleinement dedans, ni complètement dehors, *Comme Toi* propose une réponse. Par l'image et la narration, ce projet cherche à rétablir une présence, à recréer une proximité, à réveiller une attention.

Car il ne s'agit pas seulement de dénoncer l'indifférence, mais de **reconstruire des ponts là où il y a eu des murs**. Et c'est là que l'art, dans sa fragilité et sa force, peut devenir **un outil de guérison et d'émancipation**.

L'indifférence fait-elle la différence, ou est-ce la différence qui engendre l'indifférence ? Peut-être que les deux se répondent et s'alimentent. Mais ce que ce parcours m'a appris, c'est qu'il existe un autre choix : celui de **voir, d'écouter, et d'agir**.

Faisons de nos différences un super-pouvoir.

DÉFINITIONS ET SIMILITUDES

Colon et émigré

Le colon s'installe dans un territoire en affirmant sa supériorité et en imposant sa culture. L'émigré, lui, quitte son territoire par nécessité ou espoir, souvent dans une posture de demande ou de vulnérabilité.

Pourtant, ces deux figures sont liées par une histoire commune : celle des rapports inégaux entre nations, et des mobilités forcées ou choisies qui en découlent.

Choix et issue

Partir par choix ou fuir par nécessité ? On parle souvent de "choix migratoire", mais qu'en est-il quand le "choix" est en réalité **la seule issue possible** ?

Cette distinction interroge notre tendance à juger les trajectoires de vie sans toujours en comprendre les contraintes invisibles.

Émigré, réfugié, déplacé politique

Trois termes, trois statuts, trois façons de qualifier un être humain en mouvement. Derrière chaque mot, un **droit ou un non-droit**, une **protection ou une précarité**.

Ces catégories révèlent autant qu'elles enferment. Elles dessinent des frontières administratives qui souvent **masquent la réalité humaine et la continuité des souffrances**.

Frontière et limite

Une frontière est une ligne tracée, souvent fermée. Une limite peut être une ouverture à la négociation, un seuil à franchir.

Faut-il **repenser nos frontières comme des espaces de passage**, plutôt que comme des murs ? Peut-on les transformer en **lieux d'échange plutôt que d'exclusion** ?

RÉFLEXIONS ET OBSERVATIONS : *et si c'était vous ?*

Tout au long de ce mémoire, j'ai cherché à comprendre comment les regards glissent, comment les présences s'effacent, et comment parfois, **on devient invisible sans avoir disparu**. Mais au-delà des concepts et des expériences, ce travail m'a surtout amené à poser une question :

Et si c'était vous ?

L'émigration est-elle une richesse ou un fardeau pour les sociétés ?

→ Et selon quels critères décide-t-on cela ? Ceux de l'économie ? De la peur ? De l'identité ?

→ **Qui décide ? Et pour qui ?**

Quelles seraient les véritables raisons qui vous pousseraient, en tant qu'Européen, à quitter votre continent ?

→ Une quête de sens ? Une saturation du modèle occidental ? Une fuite d'une société devenue invivable ?

→ Si vous partiez, où iriez-vous ? Et seriez-vous accueilli comme vous le souhaiteriez ?

Si demain, une catastrophe climatique, un effondrement économique ou un conflit vous arrachait à votre pays,

→ est-ce que vous seriez prêt à **vous justifier pour exister ?**

Ces questions ne cherchent pas des réponses définitives. Elles cherchent à **faire réfléchir, à déplacer le regard**.

Ce sont elles, en filigrane, qui traversent mon projet *Comme Toi* : **changer de place, pour mieux se retrouver face à l'autre, et peut-être, se reconnaître en lui.**

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- **BOURDIEU, Pierre, PASSERON, Jean-Claude.** *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement.* Paris : Éditions de Minuit, 1970.
- **BOURDIEU, Pierre.** *La Distinction. Critique sociale du jugement.* Paris : Les Éditions de Minuit, 1979.
- **ELIAS, Norbert, SCOTSON, John L.** *Logiques de l'exclusion. Enquête sociologique au cœur d'une communauté.* Paris : Fayard, 1997.
- **LE COUR GRANDMAISON, Olivier.** *Racismes d'État, États racistes. Une brève histoire.* Paris : Textuel, 2015.
- **PAVLOFF, Franck.** *Matin Brun.* Chevigny-Saint-Sauveur : Éditions Cheyne, 1998.

Articles et ressources consultées

- **Cause Commune** – *Le racisme sans la race : L'exclusion selon Norbert Elias.*
Disponible sur : <https://www.causecommune-larevue.fr>
- **QG Média** – *Une inhospitalité d'État.* Olivier Le Cour Grandmaison. 2024.
- **Border Forensics** – <https://www.borderforensics.org>
- **FRONTEX** – *Agence européenne de garde-frontières et de garde-côtes.*
<https://frontex.europa.eu>